



Associations des familles Ceyrat

Vendredi 6 Décembre 2019

Livres présentés :

Valérie PERRIN

Changer l'eau des fleurs



Sophie CHAUVEAU

Léonard de Vinci



Jonathan COE

Le cœur de l'Angleterre



J-M. ERRE

Qui a tué l'homme-homard ?



Marc DUGAIN

L'emprise

(Tome 1)



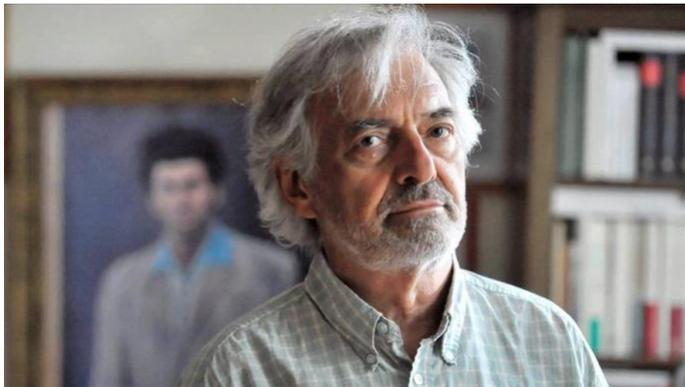
Catherine CLEMENT

Pour l'amour de l'Inde



Jean-Paul DUBOIS

Une vie française



Cyril GELY

Le prix





L'histoire, elle répond à un principe simple que l'on pourrait résumer ainsi : « *En dépit d'une vie difficile, le personnage principal finit par trouver le bonheur.* » Le présent ouvrage, *Changer l'eau des fleurs*, en est un exemple particulièrement réussi. Le défi n'était pourtant pas aisé.

Violette Toussaint, gardienne de cimetière en Bourgogne, a pour collègues de travail trois fossoyeurs, trois employés des pompes funèbres et un prêtre. Elle s'en accommode comme d'une petite famille à laquelle elle offre une bonne humeur constante en même temps que l'hospitalité d'un thé ou d'un café. Pour le reste, elle ne côtoie guère que les tombes qu'elle entretient, les familles en deuil et les chiens venus pleurer leurs maîtres décédés.

Son occupation favorite est de consigner dans un cahier les détails de chaque enterrement : personnes présentes, discours prononcé, ambiance, fleurs, etc. Un contexte qui ne favorise pas les rencontres heureuses. Jusqu'au jour où débarque dans le salon de Violette Toussaint un homme porteur d'une bien curieuse demande : il a pour mission de déposer les cendres de sa mère sur la tombe d'un parfait inconnu. En vertu de quoi ? Il n'en sait rien encore.

Ce Julien Seul, commissaire de police, père divorcé d'un petit garçon, ne va pas se contenter de promener son désarroi entre les allées du cimetière, il part en quête du secret de sa mère dont la mystérieuse histoire d'amour finira par s'entremêler avec le récit du terrible passé de Violette.

Le lecteur aura vite compris que la vie de Violette a été jalonnée de malheurs, que sa fonction ne doit rien au hasard. Il ne lui échappera pas que le nouveau venu, ce Julien bien nommé, pourrait jouer un rôle salutaire. Il se laissera néanmoins embarquer par la douceur poétique de la narration, par le regard généreux que les deux protagonistes portent sur l'existence, par ce besoin d'apaisement que chacun porte au fond de lui et par une petite pointe d'humour toujours bienvenue.

C'est pourquoi, il n'aura pas de mal à s'attacher à ces deux âmes en peine et à espérer que les petites lumières, qui apparaissent peu à peu sur le chemin de l'héroïne, la mènent vers une véritable renaissance. Il ne sera pas déçu. *La Croix*

On a bien aimé ce roman pour son humanité, sa simplicité, son écriture poétique et sensible, sa structure qui alterne passé et présent (comme Claude Lelouch au cinéma, l'auteure est sa compagne). Prix de la Maison de la

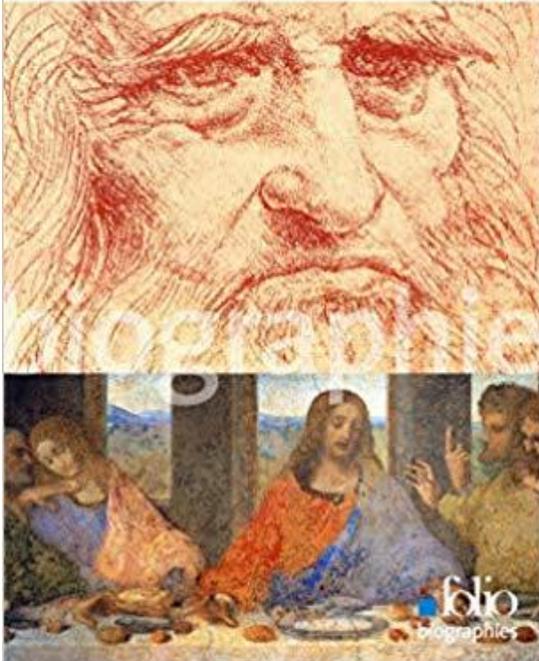
presse en 2018 justifié. A lire



Léonard de Vinci

par Sophie Chauveau

INÉDIT



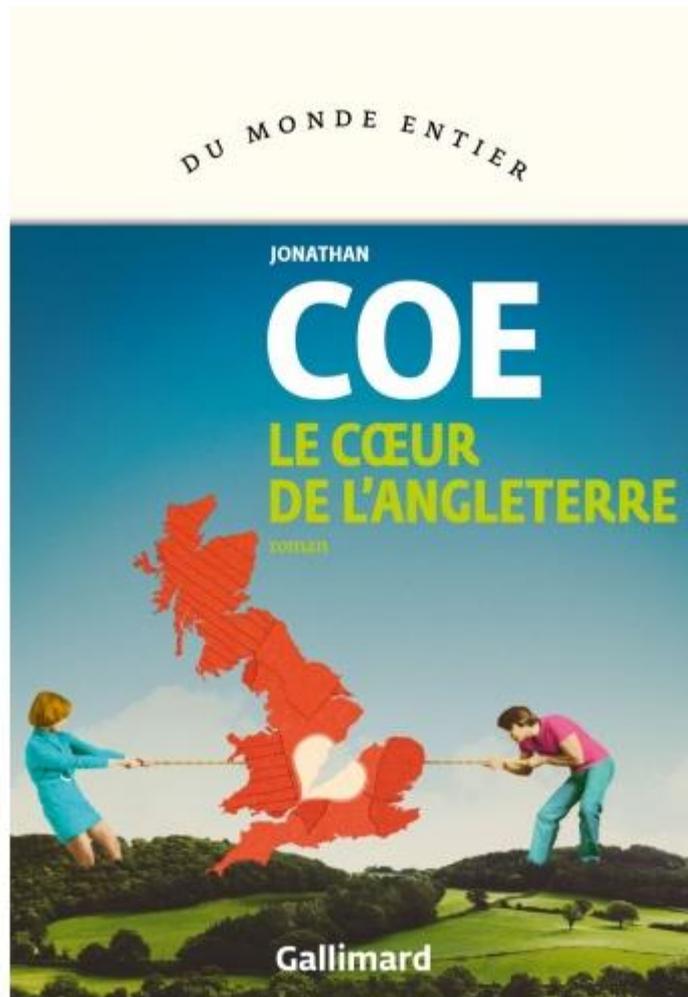
Florence 1476 Leonardo di ser Piero da Vinci, 24 ans, sort littéralement brisé d'un affrontement sanglant avec son père. En quelques semaines, il se reconstruit et se choisit un destin inouï, unique qui marquera la Renaissance et l'histoire de l'humanisme. Mais qui est véritablement Léonard de Vinci ? On connaît l'inventeur virtuose, le scientifique précurseur, fasciné par les mécanismes du corps humain ou les tourbillons de l'eau, le peintre et le sculpteur de génie... mais l'homme, son intimité, les ressorts de son inépuisable créativité ? Des bas-fonds de Florence à la forteresse de Ludovic Le More à Milan, des campagnes guerrières de César Borgia à la cour de François Ier, jeune roi passionné qui le choisit pour père d'adoption, Léonard dissimule. Quelle obsession profonde le pousse à séduire tous ceux qui l'approchent ? Pourquoi cette frénésie de tout connaître, tout explorer, tout essayer, pour toujours tout abandonner, sauf ceux qu'il aime ? Sa ville, Florence, le boude. Rome le rejette, mais fait un triomphe à Raphaël. Venise se méfie de lui... Pourquoi ? Quelles sont ses relations avec ses pairs et surtout son alter ego Botticelli, le maître de la mélancolie ?

On le savait, mais ce roman foisonnant, très riche, remarquablement documenté, confirme que Léonard de Vinci fut un homme EXTRAORDINAIRE, EXCEPTIONNEL. Cet ouvrage nous permet de mieux cerner cette célébrité à la vie fabuleuse et trépidante, à l'intelligence hors du commun qui a également eu une vie privée disloquée et sulfureuse très tournée vers les hommes, ce qui n'était pas bien vu à l'époque. Non seulement cette œuvre fait revivre ce génie mais elle nous présente également l'Italie et ses splendeurs ainsi que Botticelli, Michel-Ange,

Machiavel, le fameux mathématicien Luca Pacioli , que Léonard a rencontrés,



sans oublier la France et ses rois qui l'admiraient.



Dans *Le cœur de l'Angleterre*, les fans de Jonathan Coe retrouveront avec bonheur les personnages qui ont fait le succès de ses romans *Bienvenue au club*, sur les années Thatcher, et *Le cercle fermé*, sur les années Blair.

Il y a bien sûr Benjamin Trotter, mais aussi sa sœur, son père, sa nièce, ainsi que ses amis d'université, rencontrés la première fois dans *Bienvenue au club*.

Ceux qui fréquentent Coe pour la première fois ne seront toutefois pas laissés sur la touche. Car au-delà de la famille Trotter et leurs amis, c'est une radiographie de la société anglaise que nous propose Coe. L'auteur est visiblement bouleversé et tente de comprendre l'origine de la fracture qui divise son pays.

Par la voix de ses personnages, il expose les différents points de vue en jeu dans la société britannique : il y a Benjamin Trotter, aujourd'hui dans la cinquantaine, toujours aussi rêveur, qui s'acharne à terminer un projet artistique dans sa maison de campagne, loin de la folie de Londres.

C'est l'alter ego de Jonathan Coe, celui qui regarde sa société en spectateur, désespéré.

Il y a le père de Benjamin, Colin. Il incarne une Angleterre révolue. Pro-Brexit, il est nostalgique de l'« empire », d'un monde pré mondialisation et d'une économie basée sur l'industrialisation.

Il y a également Sophie, la nièce de Benjamin, universitaire, intellectuelle, urbaine, que son conjoint accuse de vivre dans sa tour d'ivoire. Elle incarne cette élite qu'on dit déconnectée du « vrai peuple ». Elle se retrouvera pourtant au sein d'un mini-scandale qu'on pourrait presque qualifier de « post #metoo ».

Et il y a la belle-mère de Sophie : anti-immigration, limite raciste, à qui l'auteur fait dire à peu près tout ce qui n'est pas *politically correct* aujourd'hui.

Sans oublier Doug, journaliste politique et ami d'enfance de Benjamin, forcé par sa fille militante d'extrême gauche à pousser sa réflexion. Le même Doug qui, de temps à autre, prend un café avec un stratège politique du parti au pouvoir, ce qui donne lieu à des échanges absolument cyniques et croustillants qui permettent à Coe d'approfondir son analyse

politique. A travers tous les personnages et leurs péripéties, Coe s'interroge : qu'est-ce qui a bien pu se passer pour que les Anglais en arrivent là ?

Au-delà des grands moments politiques des 10 dernières années - les émeutes, les Jeux olympiques, etc. - il s'attarde avec un humour typiquement *british* à des détails insignifiants qui, suggère-t-il, ont peut-être, eux aussi, changé le cours de l'histoire.

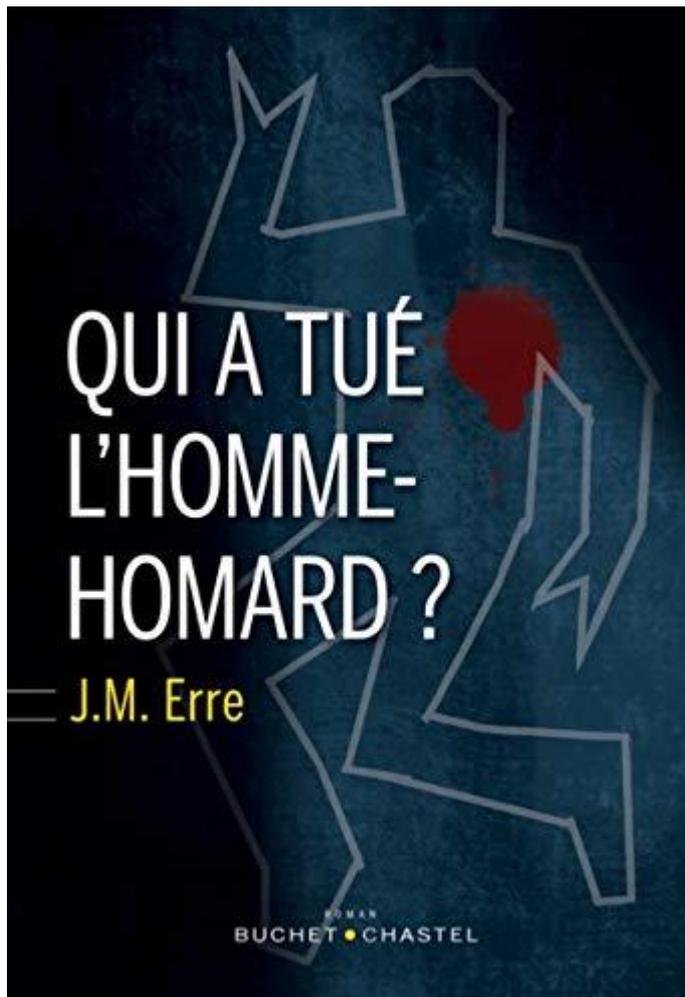
Avec tout ça, *Le cœur de l'Angleterre* est-il un roman ou un essai politique ? On pourrait presque dire un peu des deux tellement certains passages sont pédagogiques, au point d'alourdir parfois le rythme.

Mais l'humour *british* de l'auteur, sa lucidité et son humanité - il y a de très beaux passages sur l'amour, l'amitié et le temps qui passe - font de ce roman une lecture à la fois intelligente et distrayante. *La presse*

Le romanesque et l'historique sont étroitement mêlés dans ce roman satirique consacré au Brexit avec ses causes et ses effets. Comment en est-on arrivé là ?

Roman très dense avec un héros, bien sûr, et beaucoup de personnages. L'amour, l'amitié, la fuite du temps, la nostalgie d'un temps révolu, la jeunesse, la politique, la société, les medias en sont les thèmes majeurs qui

peuvent être mis en relation avec ce qui se passe en France.



Qui a tué l'homme-homard ? Juste le titre fait sourire.

Margoujols est un petit village calme du sud de la France. À première vue, oui mais si on regarde bien, quelques habitants ont des particularités bien singulières. Il y a 25 ans, un cirque de monstres s'est arrêté au village, son directeur est mort mystérieusement et toute la troupe s'est donc installée. Alors, femme à barbe, homme-homard, sœurs siamoises, géant et lilliputien vivent maintenant dans le village.

Un jour, on découvre le corps « ...éviscéré, émasculé, énucléé, étêté » de l'homme-homard, sauvagement assassiné. Avec son caractère impossible, tout le monde le détestait. La victime idéale, quoi ?

Devant le caractère particulier du meurtre, la gendarmerie envoie l'adjutant Pascalini, son gendarme le plus (?) futé avec un adjoint qui semble un peu moins déluré. Ils auront de l'aide car dans ce village, on connaît ça, les enquêtes : ils sont tous formés aux séries américaines, des analyses de la scène de crime, aux techniques d'interrogation jusqu'à l'analyse des preuves. Tout le village est prêt à mettre leurs compétences télévisuelles au service de la Justice.

Mais, une personne mène vraiment l'enquête, une super enquêtrice aux talents multiples, la narratrice, Julie de Creyssels, fille du maire, tétraplégique, condamnée à sa chaise roulante dotée d'un ordinateur hyper-performant et qui ne peut bouger que le majeur de sa main gauche. Ce personnage est extraordinairement impertinente, joliment irrévérencieuse, magnifiquement insolente, follement drôle et terriblement attachante. Quel personnage ! En dire plus serait vous enlever le plaisir de la découvrir ...

Ouvrez vite ce roman qui vous fera sourire et rire et ce, avec en prime, une enquête très sérieuse qui ne se prend pas au sérieux. J.M. Erre possède ce don de nous étonner à chaque roman et de pousser à la limite du raisonnable ce qui ne se raisonne pas. Et pourquoi pas nous mettre en contact avec une bloggeuse, Winona Jane, nous racontant son plaisir à tuer, nous parler de ses débuts dans le domaine du meurtre et de l'évolution fulgurante de sa vocation d'assassin.

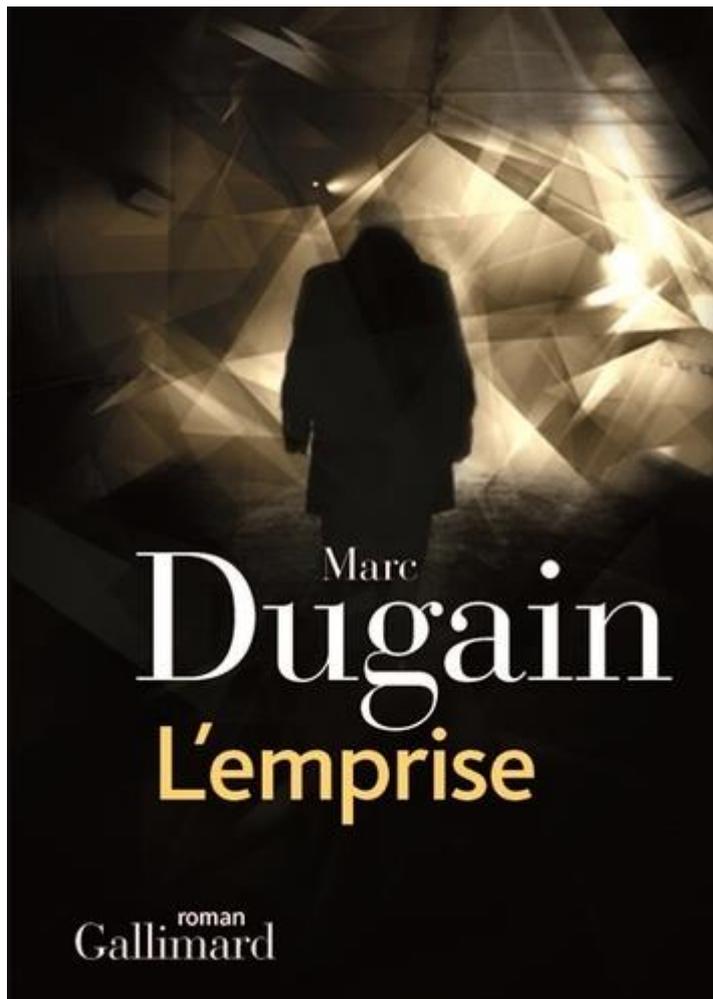
Ah oui ! Dernière chose. En plus d'être une enquêtrice hors pair, Julie est une spécialiste de l'écriture de polars. Elle espère ne pas résoudre trop rapidement l'énigme pour que son roman dure au moins 300 pages. Chanceuse, d'autres cadavres viendront s'ajouter à l'enquête et alimenter la trame narrative de son roman.

Amis auteurs et autrices de polars, lisez les conseils de cette jeune écrivaine ... elle possède l'art de déconstruire le genre, de le triturer et d'en faire, au final, une lecture parfaitement jouissive. Quelque chose me dit qu'il y a du J.M. Erre là-dessous ... ! [Lecturederichard](#)

« Qui a tué l'homme-homard ? » est un roman passionnant, jouissif, avec une écriture jubilatoire, un imaginaire délirant et des personnages truculents. L'auteur a une très grande culture, en particulier sur les romans policiers, il s'en sert avec un humour, souvent noir, extraordinaire. Une histoire sordide, des personnages déjantés au service d'un roman talentueux, atypique, très créatif et récréatif, qui aborde aussi des questions sérieuses et qui sait ironiser à propos sur notre société. A découvrir



absolument.



Un roman qui porte bien son nom, l'emprise, impossible de ne pas être sous le charme et captivé par cet univers de Marc Dugain.

Un univers tellement réaliste celui de la politique, des médias et l'envers du décor des démocraties modernes. On est totalement happé par ce récit polyphonique qui suit plusieurs personnages dont les destins se croisent. Il y a Lorraine jeune mère divorcée avec un grand fils de 15 ans Gaspard. Il est à part passe son temps à faire des statistiques et à regarder en boucle les films de la Nouvelle Vague. Elle travaille aux renseignements généraux. On lui demande dans un premier temps de surveiller une jeune artiste chinoise Li qui aurait des liens avec les services d'espionnage chinois puis de faire la lumière sur la disparition d'un ingénieur spécialiste de l'atome volatilisé après la mort de sa femme et son fils. Pour elle, le seul élément stable de sa vie, c'est son fils et elle fait consciencieusement son travail, même si l'enquête va l'amener à se poser des questions sur son job.

On chemine aux côtés des hommes politiques: le favori de l'opposition futur présidentiable grâce aux sondages Launay, aux prises avec sa femme qui a juré de tout faire pour l'empêcher d'accéder à la plus haute marche, sa maîtresse chargée de sa communication, Aurore qui veille à maintenir un équilibre avec son plus proche adversaire l'autre homme fort du parti : Lubiak . On voit les méandres des financements de campagne avec de l'argent douteux, les flirts dangereux presse-pouvoirs, les petits arrangements entre amis et anciens camarades de promo, la fin des idéaux politiques et l'angoisse face à la mondialisation de la finance.

On ne peut s'empêcher de faire des rapprochements avec des affaires et des hommes politiques bien réels parfois, on retrouve les obsessions politiques actuelles : la tentative de radicalisation vers les extrêmes, la peur du terrorisme, de l'espionnage. Les conflits d'intérêts et les amitiés qui perdurent entre grands patrons et hommes politiques. Un livre qu'on ne peut pas lâcher qui nous prend en otage complètement pendant la durée de la lecture et qui fait réfléchir. Car la force de l'écriture de l'auteur c'est de rendre ses personnages attachants et profondément humains faillibles, avec leurs blessures secrètes, privées, leurs cas de consciences et leurs faire assumer leurs choix.

Il y a une réflexion sur l'argent, les sondages, le monde du renseignement avec un patron haut en couleur : le patron de la DCRI Corti corse, bon vivant et qui a toujours un coup d'avance qui lance Lorraine sur l'enquête de l'ingénieur et sa famille. L'affrontement entre Launay et Lubiak qui incarnent deux options politiques différentes est savoureux. Les questions que se posent Launay jusqu'où est-il prêt à aller pour arriver au pouvoir, quels compromis ? Quelles manœuvres ? sont vraiment intéressantes. On assiste à l'évolution du personnage et aux coulisses de sa campagne. Une vision cynique du monde politique où tout n'est que coup de communications, arrangements et négociations entre ambitieux bien loin des affaires du pays.

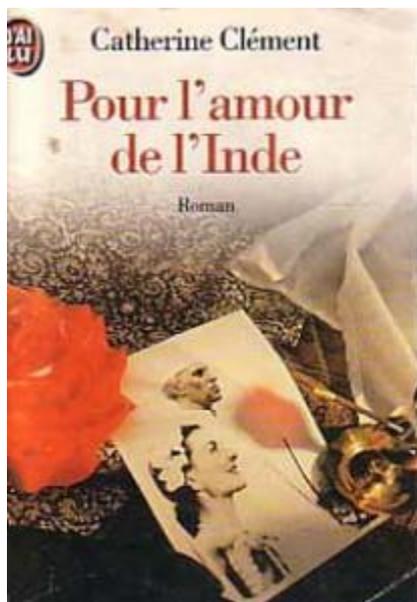
C'est la force de ce roman : arriver à rendre ce monde opaque et fuyant clair par une écriture alerte et une vision psychologique fouillée des personnages. Et nous amener à nous questionner serions-nous prêts à vendre notre âme au diable pour réussir comme le personnage principal ? Pourrions-nous rester nous-même face aux magouilles et jeux de pouvoirs comme Lorraine ?

En tous cas un autre regard sur le monde politique, une plongée dont on ne ressort pas indemne. Alors un conseil laissez-vous prendre et embarquez par L'emprise.

Porté par une belle écriture d'une grande clarté, avec des chapitres courts et concis, une intrigue captivante et très bien construite, ce roman très documenté et réaliste s'attarde sur la psychologie des personnages- très fouillée- la puissance de l'argent, l'appétit du pouvoir. On attend avec



impatience le tome 2.



1947.

Le dernier des vice-rois des Indes britanniques, Lord Mountbatten, est intronisé à New-Delhi. Lady Edwina, sa femme, est l'une des grandes dames de l'aristocratie anglaise, l'une des plus libertines, et sans doute la plus émancipée. Leur interlocuteur privilégié, le pandit Nehru, vient d'être libéré de sa prison. Bientôt, il deviendra le Premier ministre de l'Inde libre. Tout semble opposer Edwina et Nehru et pourtant, entre l'Indien rebelle à l'Angleterre et la lady anglaise naît une passion impossible que Lord Mountbatten, le mari, accepte avec noblesse.

Ils se débattent dans les sanglants événements qui suivent le partage des Indes en deux pays, le Pakistan et l'Inde. En quelques semaines, massacres religieux et épidémies font plus de cinq cent mille morts dans les villages et sur les routes. Seul un vieil homme de soixante-quatorze ans a compris l'imminence de ce désastre. Le Mahatma Gandhi mourra assassiné après avoir apaisé les guerres de religion de son pays, mais aussi sans avoir pu empêcher le dépeçage des Indes.

Quelques mois plus tard, les Mountbatten retournent en Angleterre. Mais l'amour continue entre Edwina et Nehru. Pendant douze ans, ils s'écrivent chaque nuit et vivent ensemble un mois par an. Jusqu'à la mort d'Edwina. Cette incroyable histoire, légendaire dans l'Inde d'aujourd'hui, fait entrer Nehru et Edwina dans le ciel magnifique des amants séparés, comme Titus et Béréenice, couple mythique au cœur d'une épopée et cependant nos contemporains.

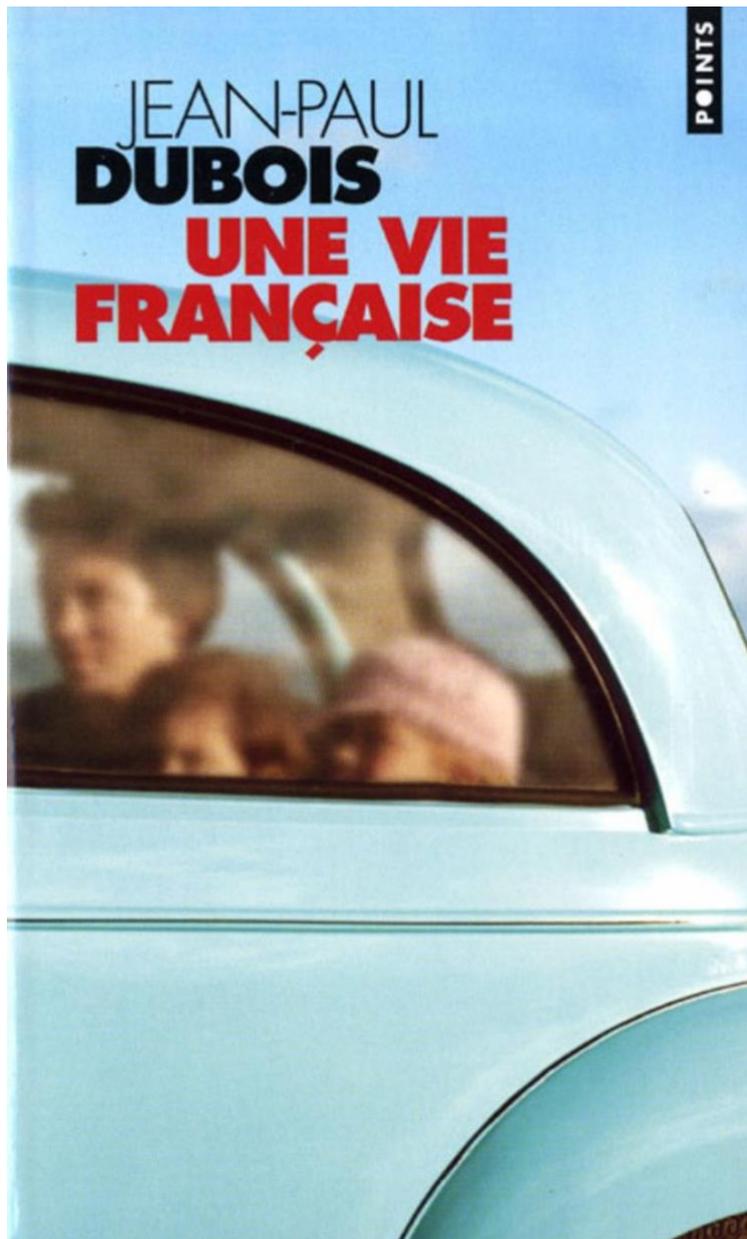
Après *La Senora*, Catherine Clément aborde un moment d'histoire du XXe siècle, un moment d'éternité. Ce roman où tout est vrai réunit la folie meurtrière qui engendra deux nations et l'amour fou de deux êtres aussi tendres qu'héroïques.

Booknode

Un roman historique sur les liens entre l'Angleterre et l'Inde très documenté, très instructif avec des personnages mythiques de caractère.



Captivant tant sur le plan historique que sentimental.



Bien sûr, il semblait logique que Jean-Paul Dubois, influencé depuis toujours par la littérature américaine et les Etats-Unis [1], cède à la tentation d'écrire sa "saga" familiale. Dubois a parfaitement apprivoisé l'exercice si prisé de l'autre côté de l'océan et a situé son histoire à Toulouse, ville d'où il est natif et où il réside encore aujourd'hui. "De De Gaulle à Chirac" pourrait être le sous titre de cette *Vie française*, l'histoire de la famille Blick étant découpée en autant de chapitres que la France a compté de présidents depuis 1958.

C'est d'un ton désabusé, fataliste et amer, que Paul Blick raconte un demi-siècle des siens. Le drame de cette famille, c'est la mort de Vincent, frère du narrateur et fils chéri de ses parents. Toutes ces années, Paul Blick va les voir défilier, hanté par le souvenir douloureux et aimant d'un frère mort à l'âge de dix ans, drame dont ses parents ne se remettront jamais tout à fait. Un fantôme qu'il va considérer comme un juge permanent... Devenu étudiant, Paul se laisse vivre en observant un monde dans lequel il a du mal à trouver sa place. Il traverse mai 68 en balançant des pavés dans la vitrine de la concession Simca de son brave type de père. Devenu adulte, si tant est qu'il le soit devenu vraiment, il tombe raide dingue de la belle Anna. Son beau-père, il le connaît déjà. C'est le patron du journal pour lequel il travaille. Elle est battante, amoureuse du boulot, en parfaite opposition avec ce mari qui préfère prendre le temps de vivre, élever ses

enfants, écrire et photographier des arbres. Bien entendu, l'Histoire va lourdement peser sur leurs vies. Rien n'est plus imprévisible que les coups bas portés par le destin...

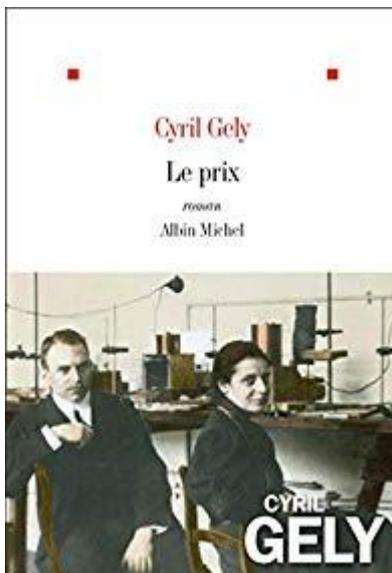
Tous les thèmes chers à Dubois et les personnages qu'il affectionne habitent ce roman par une présence aussi forte qu'émotive. Ce narrateur cynique, rêveur, usé par la vie et les baffes reçues, Dubois le confronte à une multitude d'injustices, à la douleur de la mort, du mépris et de l'abandon. A tel point qu'on a l'impression que rien ne peut plus le toucher et que tout lui passe au travers malgré une sensibilité à fleur de peau. Qu'il regarde défiler les années comme un film en super-8 et se console de ce qu'il est devenu en se remémorant un passé envolé.

On tombe comme d'habitude sous le charme du style tout en grâce de Jean-Paul Dubois, qui s'affirme comme l'un des plus grands mélodistes contemporains. Il n'a pas son pareil pour restituer les ambiances et les états d'esprits de cinquante années durant lesquelles la société a évolué à une vitesse vertigineuse. La démission de De Gaulle, la loi sur l'avortement, l'arrivée de Mitterrand au pouvoir ou l'effondrement du mur de Berlin, tous ces événements vont finir par s'imbriquer dans le quotidien de ce narrateur et parvenir à le construire. A le briser aussi, dans sa relation aux autres. Jusqu'au moment où il prendra conscience qu'il a peut-être commis les mêmes erreurs qu'avaient commises ses parents. Un somptueux récit en forme de boucle et de parabole et qui, malicieusement, ne tourne jamais en rond. *Avoirdlire*

Un très beau roman, plein de sensibilité, d'humanité, avec une écriture élégante, émaillée d'humour fin, caustique, avec comme toile de fond



l'Histoire de notre pays.



" Nul ne sait ce que nous réserve le passé. "

Nous sommes le 10 décembre 1946, jour où Otto Hahn va recevoir le **prix Nobel de chimie** qui lui a été décerné deux ans plus tôt pour sa découverte de la fission nucléaire en 1938.

L'ensemble du récit est un **huis-clos** qui se déroule dans la suite 301 du Grand Hôtel de Stockholm dans laquelle se trouvent Otto et son épouse Edith quelques heures avant la remise du prix. Otto relit son discours avant de revêtir sa tenue de gala, il considère ce prestigieux prix comme un tremplin pour lui et pour son pays, comme le symbole d'une Allemagne qui se redresse. " *Après une décennie de déchéance, l'Allemagne toute entière renaît à travers lui.*"

C'est alors que son ancienne collaboratrice, Lise Meitner qu'il n'a pas revue depuis huit ans fait irruption dans la suite. Elle ne vient pas le féliciter mais régler ses comptes.

Otto et Lise ont travaillé ensemble pendant trente ans à Berlin, Lise était directrice du département physique, Otto directeur du département chimie de l'Institut KWI qui regroupait les meilleurs scientifiques allemands. Complémentaires, indissociables ils ont travaillé main dans la main unis par leur passion commune, sans jamais qu'aucun sentiment amoureux n'émerge entre eux. Otto a imposé Lise à une époque où les femmes n'avaient pas leur place dans la communauté scientifique et Lise s'est battue pour exister en tant que femme et physicienne.

Mais en 1938 avec l'Anschluss, Lise autrichienne devient allemande. Or Lise est juive... Etre femme et juive sont deux défauts majeurs pour les nazis.... Lise s'enfuit en Suède la nuit du 12 juillet 1938. Lise et Otto qui étaient proches de voir leurs recherches aboutir font le point sur leurs avancées par courrier mais cinq mois plus tard c'est Otto qui signe seul la découverte de la fission s'accaparant ainsi leur découverte commune. Et huit ans plus tard, alors qu'il va recevoir seul le Prix Nobel, Otto n'a aucunement prévu de mentionner Lise dans son discours. Lise est-elle victime de l'effet "Matilda" qui désigne le déni de la contribution des femmes scientifiques à la recherche au profit de leurs collègues masculins? Otto l'a-t-il utilisée puis sacrifiée? Pourquoi est-il resté à Berlin alors qu'il subissait des pressions des nazis?

*" La fission nucléaire ce n'est pas moi,
ce n'est pas toi,
c'est nous.
Les deux moitiés d'une pièce...
La chimie d'un côté,
la physique de l'autre"*

A partir d'un fait historique (Otto Hahn a indiqué dans ses mémoires avoir eu une conversation désagréable avec Lise Meitner ce jour-là) Cyril Gely a imaginé un huis-clos mené comme une partie d'échecs. Cyril Gely met en scène des protagonistes qui avancent chacun leur tour leurs arguments comme des pièces sur un échiquier alors qu'Edith se repose dans la pièce voisine, occupant une place symbolique en retrait d'Otto et Lise comme celle qu'elle avait choisi d'occuper dans leur trio. L'auteur maintient une certaine tension pendant tout le récit et fournit au lecteur les éléments pour se faire sa propre opinion car chacun des deux scientifiques a sa propre vérité. D'ailleurs existe-il une seule vérité? Ce récit construit comme une pièce de théâtre constitué de dialogues très réussis est parsemé de symboles comme celui de la fission entre les deux chercheurs indissociables semblable à la fission qu'ils ont découverte.

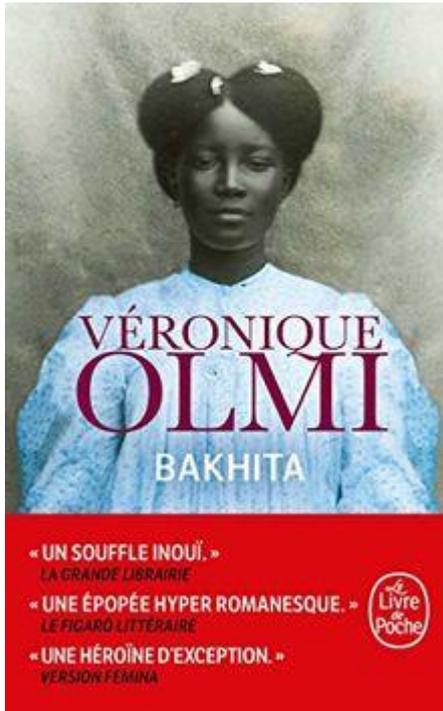
J'ai beaucoup aimé ce roman pour son intérêt historique et pour les questions qu'il pose. Cyril Gely évoque les pressions d'Hitler sur les scientifiques allemands pour disposer en premier de la bombe, montre des scientifiques pour qui leur recherche passe avant tout, parle de la place des femmes dans la communauté scientifique, de la responsabilité des scientifiques dans l'usage qui est fait de leurs recherches, du poids que porte un scientifique qui a rendu la bombe possible. *Leslivresdejoelle*

C'est l'histoire d'une injustice majeure où un prix Nobel est attribué à un chimiste qui s'est approprié le travail d'une collègue physicienne .L'auteur a voulu réhabiliter Lise Meitner et lui rendre hommage, ce qu'il fait fort bien



dans ce roman à la lecture aisée.

Nous avons redit tout le bien que nous pensions de l'excellent



déjà présenté.

